

Le 9 juillet était un jeudi. L'écrivain caricaturiste Jean-Jacques Waltz, dit Hansi, un Alsacien de quarante-deux ans, comparut devant la Haute Cour de justice de Leipzig. Il était accusé de « haute trahison » pour la satire des institutions allemandes en Alsace, à laquelle il s'était livré dans un album intitulé *Mon Village*.

Sous le buste héroïque du Kaiser, coiffé du casque à l'aigle impériale, les magistrats cherchèrent page après page, aidés par un interprète qui traduisait le texte à mesure, les éléments susceptibles d'étayer le chef d'accusation. Assis, un peu tassé, sur son banc, l'artiste, costume sombre sur chemise blanche à col cassé fermé d'un noeud papillon noir, les regardait d'un air tour à tour soucieux, étonné, perdu. Était-ce bien ce qu'il avait voulu ? Certes pas ! Que son livre échouât entre les mains de ces messieurs respectables en robe d'hermine, qui en scrutaient le moindre détail, y découvrant, pour les décortiquer froidement, des choses qui étaient faites pour la rigolade intérieure, parfois même des choses auxquelles il n'avait pas pensé, ou si vite, sans intention consciente de nuire en tout cas, mais qui devenaient soudain subversives parce qu'elles étaient lues dans une perspective où l'intention était de règle... cela, non, il ne l'avait pas voulu.

Toutefois, il suivait les débats avec une attention soutenue. La tension nerveuse creusait plus encore les deux sillons qui descendaient des ailes du nez vers la bouche, et les rides qui barraient son front quand il cherchait à comprendre ce qui s'échangeait à sa gauche à propos de la traduction allemande de telle ou telle de ses légendes, faisaient paraître plus haut encore son large front dégarni. « Un apache professionnel de l'insulte », voilà comme le procureur impérial l'avait présenté. Comment, dans cette perspective, ne pas faire rendre gorge à la plus insignifiante de ses allusions ? C'est par des humoristes, ses pairs, qu'il aurait dû être jugé ! Ici, tout était joué d'avance. La seule surprise de ces débats, le seul impondérable, était le poids de la sentence. Six mois, un an, deux ? Maîtres Helmer, de Colmar, et Drucker, de Leipzig, ses avocats, pouvaient bien déployer des trésors de dialectique pour obtenir l'acquiescement, ce serait en vain. Pour l'acquiescer, il aurait fallu que ces gens *rient*. Peut-être pas... qu'ils *sourient*, ou même moins : qu'ils en répriment *l'envie*. A les voir, c'était exclu. Alors, à

quoi bon éplucher ses dessins, encore et encore ? Vivement le verdict, pensa Hansi.

J'ai eu le scrupule, s'écria Adolphe Messimy, de faire reprendre les expériences qui, en 1913, avaient été exécutées au camp de Châlons...

Il promena sur l'hémicycle un œil hautain. De gauche à droite, lentement, en rajustant son lorgnon, comme s'il prenait possession, par le regard, de la topographie d'un champ de bataille. Et c'était bien ainsi qu'il considérait la Chambre, en effet. Du moins dans l'hémicycle. Tant de députés, tant de travées. La politique, comme la guerre, était une question d'occupation de l'espace. En se basant sur la rangée du haut, celle où le regard de l'orateur allait chercher le regard de la France profonde, en la personne du député le plus difficile à convaincre parce que le plus petit, le plus sourd, le plus distrait et le moins visible, le ministre de la Guerre pouvait vous dire, presque à coup sûr, à qui il expédiait ses paroles comme autant de projectiles. De la place 576 (mais celui qui l'occupait était décédé depuis les dernières élections), à la place 563, à un socialiste ; 561 et 560, à un républicain socialiste ; de 559 à 534, juste en face et à côté de la sortie, à un radical ou un radical-socialiste ; et ainsi de suite jusqu'aux non-inscrits (de 495 à 491), à l'extrême-droite, en passant par la Gauche radicale, les Républicains de gauche (518 à 512), la Gauche démocratique, la Fédération républicaine, l'Action libérale, la droite et... il en oubliait... oui, l'Union républicaine radicale socialiste, les 23 députés coincés en haut et en face, à droite de la sortie, au-dessus des radicaux.

Un panneau de quatre mètres sur deux de haut, recouvert d'un drap rouge dans la partie basse, et bleu dans la partie haute est...

Même Jaurès, place 87, le second à partir de l'extrême gauche, dans la troisième rangée à compter du bas, l'écoutait avec autant de sérieux que s'il eût assisté à une dissection dans un amphithéâtre de médecine.

à 1400 mètres...

Presque en face, place 69, deux rangs derrière le banc des ministres, Delcassé, un député de l'Ariège, gauche radicale, toussa. Messimy haussa le ton.

exactement aussi visible qu'un panneau placé à la distance de 500 mètres mais recouvert du drap gris bleu.

Rumeur approbative sur les bancs de la majorité. Il y en a tout de même deux qui l'emmerdent... Deux qu'il voit, et peut-être plus,

qui ricanent dans leur coin... C'est Espivent de la Villesboisnet, un non-inscrit, député du Morbihan, qui n'arrête pas de remuer sur sa droite, comme s'il avait du poil à gratter dans le veston, et le comte Albert de Mun, le député du Finistère, qui s'agite aussi, du même côté, sur le banc de l'Action libérale. Le ministre lève les yeux en suivant la travée montante, depuis le 13, qui est la place du comte agité, au 183, septième marche, puis un-deux-trois vers la droite, voilà, 180, le député d'Ille-et-Vilaine : lieutenant-colonel du Halgouet, un pur et dur, style coriace. Non, il ne bouge pas. Il a pris l'habitude de se référer à lui, pour prendre la température des divers droite. Si du Halgouet renâcle, par exemple s'il pianote nerveusement des doigts sur le pupitre, ou s'il lève ostensiblement le menton en montrant le profil, mieux vaut attaquer au centre et à gauche, car il n'y a plus rien à espérer de ce côté-là, quelle que soit la pertinence des raisons que vous avancez...

On a donné à une section mille cartouches à tirer sur des silhouettes qui apparaissent et disparaissent en avançant. Pour tirer les mille cartouches sur la section habillée de drap de couleur sombre, il a suffi de sept minutes. Il a fallu dix minutes, au contraire, pour les tirer sur la section habillée de drap de couleur neutre ; et cependant (Messimy élève progressivement la voix) BIEN QUE LA DURÉE DU TIR SUR CETTE SECTION AIT ÉTÉ SUPÉRIEURE DE 33 %, ELLE A REÇU MOITIÉ MOINS DE BALLES.

Un autre baromètre de l'opinion moyenne de leur groupe, ce sont les députés à particule. Les *de* machin chouette, en général ducs, comtes ou marquis. Paradoxe ? Pas tellement. S'ils ont échoué sur ces bancs, c'est qu'ils sont allés au peuple. Avec, on peut l'imaginer aisément, autant d'exaltation canaille que la vache va au taureau... Ça donne des ailes, ce genre de gymnastique. Des antennes aussi. On engloutit deux fois plus vite, pour éviter la souffrance de la dégustation, il en reste quelque chose. Un palais plus raide que la moyenne, un sphincter moins mou. Ce sont des gens qui vont *au-devant*. Par réaction. (Aux deux sens du terme.) Par exemple ? Par exemple le duc de la Tremoille, député de Gironde, pour les Républicains de gauche. Messimy regarde. C'est bon. Le marquis de Moustier, député du Doubs, pour la Fédération républicaine. Bon aussi. Pour ce qui est des autres — le comte Hubert de Montaigu, le marquis de Pomereu, etc. — ils ne lui servent qu'à défaut des précédents.

En conséquence, on peut dire qu'aux distances moyennes, la vulnérabilité d'une troupe habillée de drap de couleur neutre est exactement

MOITIÉ MOINDRE que celle d'une troupe habillée de drap de couleur sombre.

Et voilà. Messimy lisse sa moustache en relevant, du pouce serré contre l'index, en tenaille, les crocs dont il est fier. Savez-vous jusqu'où il arrive à faire remonter l'extrémité de ceux-ci ? Jusqu'au métal de son pince-nez ! Il en est d'autant plus fier que s'il est presque totalement chauve et blanc, sa moustache, en revanche, est fournie et encore bien noire. On a les satisfactions qu'on peut. (C'est ce qu'il pense.) Jaurès, à sa place, a l'air rêveur. Les socialistes, pour l'instant, sont sous le choc de la démonstration. Non, le danger vient de la droite militariste. Des soi-disant patriotes. Parce que, le croirez-vous, réclamer le maintien des pantalons rouges et s'opposer à l'adoption de la nouvelle tenue, qu'elle soit réséda, comme on l'avait essayé en mars 11, bleu cendré, comme lors des manoeuvres de septembre 12, gris de fer foncé, comme l'uniforme « boer » expérimenté en 1902, ou encore beige-bleu comme voulait le général André en 1903, avant que les ministres Étienne et Piquart n'annulent cette décision... cela était une attitude *pa-tri-o-tique* ! « Voilà quarante ans que la couleur du patriotisme, cette vertu de droite par excellence, est le rouge, Messieurs ! » (Quel tollé s'il le leur avait dit sous cette forme !) Trois ans pour venir à bout de cette fixation chromatique criminelle... Oui, bientôt. Depuis qu'en décembre 11 il avait, parallèlement aux travaux de la commission Dubail, demandé à deux peintres, Detaille et Scott, non seulement de lui dessiner de nouveaux uniformes, mais encore de rechercher une couleur qui fût à la fois plus plaisante que le gris vert du réséda et aussi peu visible que lui. Ils avaient dégoté ce bleu cendré, dont les manoeuvres de l'année suivante allaient montrer qu'il était loin d'atteindre à l'invisibilité du réséda. Mais quoi ? C'était quand même un progrès considérable par rapport au rouge garance, cette couleur de fête foraine...

La commission demande instamment que la période des essais soit close, lit à présent le rapporteur, et que la décision soit prise dès maintenant, si l'on veut aboutir. Procéder à des expériences nouvelles serait remettre tout en question, et ce serait retarder la réalisation d'un progrès indispensable que la France est la seule parmi les grandes nations militaires à discuter encore.

C'est lui qui a suggéré cette conclusion alarmiste. Il faut bien. Il sait, par expérience, qu'il a contre lui tous les esthètes emplumés de la quasi-totalité des revues militaires. Le mois dernier encore, c'était le capitaine Clément-Grandcourt qui, pour justifier le maintien de la couleur garance, lui attribuait la vertu de s'apercevoir encore au-delà

de huit cents mètres, ce qui, selon lui, évitait de fatales méprises au combat¹. En novembre 13, c'était Jean d'Épée qui lançait un vibrant appel aux ministres et aux députés. « Ne cherchez pas à la rendre invisible », les exhortait-il à propos de la tenue. « Il faut qu'elle se voie et qu'on la voie. » Et il avait cette envolée, dont la forme hypothétique, de sinistre augure, vous faisait ravalier l'envie de rire :

« Si elle est victorieuse, le rouge et le bleu de sa tenue épouvanteront l'ennemi davantage et plus efficacement que le vert réséda ou le cachou...² »

Dans son réquisitoire, le procureur impérial abandonna le chef de haute trahison. Cependant, il retint le délit d'offense au peuple allemand. Comme Hansi l'avait prévu, les plaidoiries des deux avocats furent vaines. Le tribunal le condamna à un an de prison, lui laissant toutefois quelques jours de liberté avant de se constituer prisonnier.

Le président Poincaré reçut, des mains d'un agent double travaillant à l'ambassade de Serbie, copie des quatre télégrammes officiels chiffrés adressés, depuis la date de l'attentat, par Belgrade à son ambassadeur à Paris, M. Vesnitch. Les accompagnait également une note du colonel Dimitrievitch, informant l'attaché militaire serbe du succès de l'opération. Un exemplaire du code secret utilisé par la légation était joint aux documents.

Le nouveau carnet qu'utilisait Gide depuis la veille l'inspirait moins que le précédent. Il le consigna dans celui-ci. Bien qu'il confie avoir honte de l'avouer, l'écrivain délivra en outre cette évidence : « ... le format du papier, sa qualité, sa couleur empêchent ou favorisent extraordinairement ma pensée. »

Le temps avait été splendide. Dans la soirée, il lâcha le sansonnet. Puis s'en alla marcher un peu sur la route chaude, vers la maison des Dumont. Il y rencontra trois enfants qu'il connaissait. S'assit avec eux sur le talus. Les grillons chantaient déjà. L'air était doux. L'herbe tendre, encore verte. Celui des trois qu'il préférait lui apprit qu'on l'employait depuis hier dans une ferme. Malgré le bonheur du moment, la tristesse tomba sur

¹ . Dans la *Revue Militaire Générale*

² . *Journal des Sciences Militaires*.

Gide comme une chape. Quand le verrait-il dorénavant ? Il prit conscience que ce n'était pas tant lui qu'il regrettait, que la certitude de le savoir proche, disponible, à portée de main ou de bouche, même s'il était bien improbable qu'il le touchât ou l'appelât jamais. Ce n'était pas tellement différent pour Madeleine. A un moment, regardant le frère du gamin en question qui s'était assis auprès de lui, Gide vit qu'il avait les cheveux remplis de lentes.

« J'écris ceci sans presque plus y voir, après dîner, sur le banc devant la maison, releva-t-il. Une telle inquiétude de toute la chair que je ne pourrai ni lire, ni travailler, ni dormir. »

Au dernier étage de la maison Oppelt, à Prague, Franz ne parvenait pas à s'endormir. Il se leva dix fois, vingt fois, pour ouvrir les fenêtres plus ou moins grand, allumer une lampe, boire de l'eau, refaire son lit, écrire une phrase sur un papier qu'il froissait aussitôt et jetait. Il avait chaud, il avait soif, il transpirait, il bandait, il entendait son père ronfler. Maintenant que les ronflements s'étaient tus et qu'il commençait à s'assoupir, voilà qu'il avait envie de pisser. Ce qui l'excitait comme ça ? C'est qu'après-demain, samedi, le 11 juillet, il prenait le train pour Berlin...

Au matin du 10, quand le jour pointa, Franz eut l'impression bien réelle, quoique fort improbable, il le savait, de n'avoir pas réussi un seul instant à fermer l'œil de la nuit.

Malgré une nuit à moitié blanche, Gide ne se trouva pas trop mal au lever. Le temps s'annonçait aussi magnifique que la veille. L'écrivain joua du piano. Fit travailler Jean T. (C'était mieux.) Admira la fidélité de son sansonnet, toujours merveilleusement au rendez-vous, sur la pelouse. Après une nuit de liberté, n'était-il pas incroyable que le passereau entrât de lui-même dans la cage pour y trouver sa pâtée, et qu'il se laissât ensuite docilement enfermer dans la volière ? Après trois embardées, le boutre de